

Chapitre 1

Le grand départ

Partie 3

Les hauteurs du palais ne connaissaient pas la même agitation que le reste du château. Dans les appartements royaux le calme régnait. De fins rideaux blancs avaient été placés devant les ouvertures sur l'extérieur afin d'atténuer la lumière du soleil. La pénombre qui régnait en ce lieu ne dénotait pas avec le côté sinistre de l'endroit. Murs et colonnes étaient faits d'une pierre lisse recouverte de gravures représentant des signes et inscriptions d'apparence raffinée, mais dont la signification avait été oubliée depuis longtemps.

L'ensemble des meubles présents dans la pièce de la plus petite des commodes à l'imposant lit à baldaquin étaient faits d'un bois d'un noir d'ébène. Ils avaient été taillés dans des arbres venant de contrées lointaines, des contrées au-delà de la mer, les contrées d'origines des fondateurs du royaume d'Avrasque.

Par opposition, tous les tissus étaient d'un blanc immaculé : Rideaux, Nappes, couvertures du lit et même les robes majestueuses de la reine et de la princesse.

Les deux femmes ne pouvaient cacher leur lien de filiation tellement elles se ressemblaient. La reine avait une trentaine d'années, sa longue chevelure noire descendait jusqu'en bas de son dos. Elle soulignait son fin visage d'un teint blanc pâle. La dame avait tout d'une beauté glaciale.

Sa fille était sa copie conforme avec une quinzaine d'années en moins. Mêmes cheveux bien que plus courts, même peau d'une blancheur et d'une pâleur extrêmes, même beauté. Mère et fille étaient assises, la jeune princesse près d'une harpe et la reine sur le plus gros fauteuil de la salle.

Ombeline commença à pincer les cordes de son instrument. Une douce mélodie envahit le salon, la musique donnait l'impression de rebondir contre les murs et de ne jamais s'échapper par les fenêtres ou les autres ouvertures de l'endroit. La reine ferma les yeux et laissa ses muscles se relâcher, le son de la harpe lui faisait oublier toutes ses angoisses et ses doutes, il avait même la propriété de faire disparaître les douleurs physiques qu'elle pouvait ressentir. Comme à chaque fois que la première dame du royaume se laissait emporter par cet air, elle finissait par entendre un chant. Un chant mélancolique venu de nulle part, mais un chant tellement apaisant. Puis, elle voyait toutes ces femmes, nobles et belles, portant la tristesse et le malheur sur leurs frêles épaules. C'étaient ses ancêtres que la dame voyait, elle ne savait comment elle en arrivait à cette conclusion, mais elle en était certaine. Puis comme à l'accoutumée, son esprit traversa les murs du château pour survoler des terres sombres et arides, mais des terres qu'elle trouvait néanmoins tellement belles, des terres où elle se sentait chez elle.

Soudain la musique s'interrompit. La reine rouvrit les yeux et se redressa. Deux femmes se tenaient dans l'encadrure de la porte. Dame Gersandre la gouvernante de la princesse et une petite blondinette en tenue de servante.

Ombeline visiblement furieuse d'avoir été interrompue jeta un regard noir à sa gouvernante et à la soubrette. Un regard qui suffit à faire reculer de quelques pas la grosse intendante et qui laissa la petite blonde pétrifiée de peur.

Durant plusieurs secondes, personne ne dit mot. Ombeline continuait de fixer les deux nouvelles arrivées.

Visiblement amusée, la régente afficha un sourire et rompit le silence.

« Hé bien Gersandre ? »

L'intendante se tourna vers la reine et commença à balbutier quelques mots.

« Madame.... C'est.... Voici, comme vous le désiriez Cyléane Sibam ! »

Aussitôt sa phrase terminée la grosse matrone se précipita sur la jeune servante, l'empoigna par l'arrière du cou et la poussa violemment à terre. Puis elle cria :

« Incline-toi devant la reine et la princesse ! »

La pauvre Cyléane se retrouva étendue de tout son long sur le sol. Elle se redressa péniblement en poussant un petit soupir de douleur, laissa un genou à terre, regarda la régente et tout en baissant la tête lui dit humblement : « Ma reine ».

Puis elle répéta l'opération avec Ombeline Rakan : « Princesse ».

Après les salutations la jeune fille resta dans la même position.

La régente prit la parole. Sans un regard pour la gouvernante, elle dit :

« Très bien Gersandre, vous pouvez prendre congé. »

La matrone fit une révérence et quitta promptement la pièce sans dire un mot de plus.

La reine portait maintenant son regard sur Cyléane

« Mon enfant, si je t'ai fait venir ici, c'est pour te confier une mission de la plus haute importance. À partir de demain matin, tu seras la dame de compagnie de ma fille unique Ombeline Rakan, futur régente du pays d'Avrasque. »

Les yeux de Cyléane s'écarquillèrent sous la surprise, elle restait bouche bée.

La première dame continua néanmoins de parler :

« La princesse quittant le pays demain afin de se rendre à Bermethion, tu devras toi aussi la suivre dans cet exil. »

La servante devint blanche comme un linge. Des larmes se mirent à couler le long de ses joues.

« Mais, mais..... Dame Gersandre joue déjà de fait ce rôle. » dit-elle en regardant la princesse

« Et.... Je..... Je..... Je ne devais pas quitter Fort Réal, toute ma famille, tous les miens restent ici ! »

Ombeline se leva telle une furie et foudroya la servante du regard avant de se mettre à crier :

« Silence ! Silence ! Comment oses-tu ? ! Ton visage devrait être illuminé par la joie ! Pauvre imbécile ! Stupide petite bonniche trop gâtée par la vie ! Je suis la princesse d'Avrasque, la future reine ! Je suis le soleil de la nation, l'avenir du pays ! De moi va dépendre l'avenir de millions de personnes ! Je vais diriger des armées, commander tout un peuple, parlementer et négocier avec des ambassadeurs et des rois ! Tu as l'occasion de pouvoir me toucher, me laver, me coiffer, me soigner ! Chaque matin, tu assisteras à mon levé et chaque soir à mon couché ! Tu seras auprès de moi dans les moments les plus durs, mais aussi les plus glorieux ! Que peux-tu demander de plus ? Tu oses hésiter entre ce destin et la vie de femme de ménage ! »

La régente d'un signe de la main intima l'ordre à sa fille de cesser de parler.

« Il suffit Ombeline ! Vous pouvez disposer, allez finir de vous préparer pour le grand départ. Cyléane vous rejoindra demain. »

La princesse quitta dignement les lieux sans mot dire, elle se contenta de jeter un dernier regard rempli de haine à l'intention de sa future dame de compagnie.

Une fois sa fille partie, la reine recommença à parler :

« Ma douce enfant, tu as raison, Gersandre est la gouvernante d'Ombeline. Mais elle est aussi l'intendante du palais et nous avons besoin qu'elle continue de jouer ce rôle. Elle s'occupe de ma fille depuis que cette dernière est bébé, elle lui a même donné le sein ! Mais aujourd'hui Ombeline n'a pas besoin d'être nourrie ou éduquée. Elle a besoin qu'on la soutienne, qu'on la protège et que l'on soit une confidente pour elle. »

La régente marqua un temps d'arrêt, regarda Cyléane et lui demanda :

« Comprends-tu le rôle des prêtres Génétrix dans notre société ? »

La jeune fille sécha ses larmes naissantes et après une hésitation répondit :

« Les prêtres Génétrix sont là pour organiser le royaume, ainsi leur accord est indispensable avant tous mariages. De plus ce sont des érudits et des guérisseurs, ils guident le peuple, s'assurent de notre santé et aident aux accouchements. »

La régente reprit la parole :

« Ce n'est pas leur fonction exacte Cyléane. Les prêtres Génétrix sont là pour veiller au respect du sang. Dans les veines de chaque noble d'Avrasque coule le sang magique de Vrinrim Le Grand. Il est le fondateur de notre nation. Il s'est baigné dans la source divine, puis en moins d'une trentaine d'années, il a créé notre peuple. À partir de plusieurs centaines de tribus éparses vivant sur des terres arides, il a unifié une nation. Il a inculqué à nos ancêtres une langue, des valeurs, une politique et une hiérarchie commune. Comprend le bien Cyléane, chaque noble de notre pays est un descendant de Vrinrim Le Grand. »

La reine marqua une pause et prêta plus ample attention à l'attitude de la servante. Les larmes avaient arrêté de couler sur ses joues, elle restait encore très pale, mais elle était concentrée et attendait la suite des explications. La dame esquissa un rapide sourire et continua son discours.

« Le but premier de l'ordre Génétrix est de faire en sorte que le sang magique de Vrinrim ne se perde pas. Ainsi, chaque membre de la noblesse voit ses unions charnelles régies par les prêtres afin de préserver au mieux la pureté du sang. Lorsque le roi du pays d'Avrasque décède, c'est au grand

oracle de l'ordre Génétrix que revient le devoir d'annoncer qui possède le sang le plus pur, le plus proche de Vririm. C'est celui-là qui devient le nouveau régent du royaume. À ce jour, mon époux et moi-même entretenons d'assez bonnes relations avec l'ordre Génétrix pour savoir que la personne qui répond le mieux ce critère n'est autre qu'Ombeline. Elle succédera donc à son père et deviendra la maîtresse du pays d'Avrasque ! »

« Excusez-moi ma reine. »

Cyléane ne se tenait plus humblement à genoux, mais était maintenant assise par terre en tailleur, elle semblait passionnée. La dame s'étant interrompue, la servante se permit une question.

« Cela veut dire que si par malheur votre époux, le roi Vardos venait à décéder, une femme deviendrait la dirigeante du pays ? Je ne me souviens pas que notre nation n'ait jamais été gouvernée par une reine. »

La servante semblait avoir oublié sa tristesse et ses doutes. Dans ses grands yeux verts, la régente pouvait maintenant voir une forme d'émerveillement.

« En effet, ce n'est jamais arrivé, Ombeline sera la première femme à obtenir le titre de souveraine. Mais jusqu'au décès de mon mari, elle reste la princesse et depuis quelques jours, elle a été nommée par le roi son père, ambassadrice du pays d'Avrasque détachée auprès de la cité-État de Bermethion. »

« Bermethion la lointaine » dit Cyléane coupant ainsi la parole à la reine.

Se rendant compte du manquement à l'étiquette que cela constituait, la servante se mit à rougir. Mais la régente ne semblait pas en prendre ombrage, au contraire, elle attendait que la jeune fille continue de parler.

Cyléane reprit donc la parole avec enthousiasme.

« On dit que cette ville fait la taille d'un royaume. Elle se situerait sur les rivages de la mer intérieure, le seul accès en son sein, car les extrémités de la cité qui ne sont pas face à la mer seraient cernées de hautes montagnes. Il se dit également que toutes les nations de l'île de Fhann font converger d'importantes délégations vers Bermethion. Je pense que cet endroit est une sorte de terrain neutre, une gigantesque ambassade où nobles et notables vont régler les problèmes par la parole et non par la guerre. Peut-être même que des royaumes aujourd'hui ennemis se rapprocheront, peut-être que des accords marchands verront le jour ! »

La servante stoppa net son discours et rougit de plus belle. Elle avait été trop loin, oser exposer ses opinions et qui plus est des opinions politiques devant la première dame du royaume. Oser imposer ses suppositions à la reine alors qu'elle n'est qu'une servante illettrée.

La dame semblait pourtant écouter avec intérêt.

« Par les anciens ! L'ordre Génétrix avait raison sur elle ! » Pensa-t-elle.

Comment une aussi jeune fille sans aucune instruction et destinée aux basses œuvres pouvait-elle faire preuve d'une telle vivacité d'esprit ? Comment savait-elle tant de choses sur Bermethion ? Elle comprenait même la raison d'être de la cité-état. Elle n'avait pu appréhender tout cela qu'en écoutant les conversations. Les conversations de ceux dont elle nettoyait le sol et les vêtements, de ceux devant qui elle devait s'incliner.

Remarquant la gêne de son interlocutrice, la reine reprit la parole.

« Le seigneur Vardos est encore jeune et en pleine santé. Le jour où Ombeline devra lui succéder est loin d'être arrivé. Et en effet la princesse et moi-même croyons que ce qui va se passer à Bermethion peut changer à jamais la face de Fahnn. Sache que Daullan Jamen Grand Théocrate et dirigeant de la cité-État œuvre depuis des années dans le but que Bermethion soit reconnue comme terrain neutre par toutes les nations qui constituent l'île de Fahnn. Et sache encore qu'il est sur le point d'y parvenir. Les rues de la ville sont déjà foulées par des délégations entières appartenant pourtant à des nations ennemies. Cependant, le sang ne recouvre pas le sol de la cité, non, les gens ne guerroient pas, ils parlent, ils négocient, ils commercent ! »

La reine marqua une pause pour regarder Cyléane, la servante était très attentive, mais surtout et c'est bien là le plus important semblait saisir chacune des paroles qui étaient prononcées.

« Le grand Théocrate a pris une nouvelle initiative. Afin de tenter d'officialiser le statut de neutralité de Bermethion, il a fait transformer une partie du palais des dieux, le siège du pouvoir de la ville en une ambassade où chaque pays est invité à envoyer une délégation permanente. Ce sera un lieu de rencontre et de négociation où chaque nation devra être représentée. »

Cyléane interrompit à nouveau la souveraine.

« Je comprends ma reine ! Avrasque, notre pays envoie aussi sa délégation ! Ceux qui quittent Fort Réal demain. Tous les nobles qui vont partir ont été nommés ambassadeurs permanents. Ils résideront définitivement à Bermethion, c'est pour cette raison qu'autant de gens partent avec eux. La cité-état sera leur nouvelle demeure, ils auront besoin d'avoir à disposition gardes, servants, médecins, érudits..... . Lorsque nous arriverons et que les ambassadeurs des autres pays vont voir l'importance de notre délégation menée par la future Reine d'Avrasque, ils seront forcés de comprendre le sérieux que notre nation accorde à ce projet d'ambassade ainsi qu'aux négociations. »

La petite blonde affichait maintenant un visage souriant et satisfait. La reine ne reprit pas la parole tout de suite. Elle mit sa main devant sa bouche et détourna son regard de Cyléane quelques instants. Elle semblait perdue dans ses pensées.

En réalité, la dame essayait de cacher à quel point l'expression de joie de la servante la touchait. Ce sourire était le même que celui que faisait Ombeline durant ses jeunes années. Le visage de la petite princesse s'illuminait à chaque fois qu'elle apprenait de nouvelles choses, réussissait à jouer un accord avec sa harpe ou encore lorsqu'elle se rendait compte qu'elle faisait la joie de sa mère.

Comment ne pas s'attendrir devant Cyléane réagissant comme sa fille, exprimant la satisfaction d'avoir compris les rudiments de la diplomatie.

« Cette jeune servante est étonnante » pensa la reine. « Elle ne sait pas lire, sûrement à peine compter, elle n'a jamais mis les pieds en dehors des murailles de la forteresse, mais elle comprend et devine les enjeux du départ pour Bermethion. Quel gâchis de ne pas lui avoir donné d'instruction. »

La dame semblant rester dans ses pensées et n'affichant apparemment pas l'intention de reprendre la parole, Cyléane recommença à parler.

« Ma reine puis-je me permettre une question ? »

La régente fixa à nouveau son interlocutrice :

« Je t'écoute Cyléane . »

La servante reprit son air sombre et triste.

« Pourquoi moi ? Ombeline Rakan est une jeune fille exceptionnelle, elle sera appelée à régner et dans quelques jours, elle jouera le rôle d'un ambassadeur devant mener à bien des négociations qui pourraient changer l'avenir de peuples entiers. Parmi ceux qui vont l'accompagner vers la lointaine Bermethion se trouvent les nobles les plus prévenants, les chevaliers les plus protecteurs, les dames les plus distinguées, les érudits les plus cultivés, il y aura même des servantes exerçants depuis des décennies auprès de la haute noblesse de fort Réal. Qui suis-je pour devenir la dame de compagnie de la princesse ? Une servante de bas étage sans aucune instruction, sans aucun sens de l'étiquette, je ne connais rien du monde. Depuis l'âge de quatre ans, je ne fais que nettoyer ou parfois aider aux récoltes. Je ne suis pas digne de partir pour Bermethion. »

La reine prit une profonde inspiration.

« Cyléane, tu te souviens des explications que je t'ai données sur l'ordre Génétrix ? »

La jeune fille fit un signe de tête indiquant une réponse positive. La dame reprit donc :

« Veiller au respect du sang par la noblesse est certes, l'objectif prioritaire des prêtres, mais au fil des siècles, ils ont développé d'autres talents. Ils se sont intéressés au peuple, ceux qui ne possèdent pas en eux le sang de Vrinrim. Ainsi, aujourd'hui un prêtre peut déterminer quels seront les qualités et les défauts d'un enfant qui pourrait naître de l'union entre deux mortels avant même que ces derniers ne se soient enlacés. C'est pour cette raison que la loi exige que tout projet de mariage entre gens du peuple soit validé par l'ordre Génétrix. »

À cette évocation, Cyléane sembla défaillir, elle baissa la tête et tenta de retenir ses larmes. Elle venait de réaliser que son mariage avec Calath n'aurait sûrement jamais lieu. Néanmoins, elle lutta contre le chagrin et continua d'écouter la reine.

« Si les prêtres Génétrix peuvent deviner les capacités et le caractère d'un enfant avant même sa conception, c'est parce que leur don permet de tout savoir des futurs géniteurs qui sont eux déjà bien de ce monde. Ainsi, j'ai demandé à l'ordre de se mettre en quête de la meilleure candidate potentielle pour devenir la dame de compagnie d'Ombeline. »

La régente regarda fixement Cyléane :

« J'ai eu le résultat des recherches hier soir et c'est ton identité qui m'a été donnée par l'ordre Cyléane ! Selon eux, tu es forte et robuste, résistante à la maladie, intelligente, observatrice et fidèle. Te voir et parler avec toi me montre à quel point les prêtres ont raison à ton sujet. Tu as tout de suite compris et pris conscience de l'importance de Ombeline quant à l'avenir du pays, tu as toutes les qualités. Tu seras d'excellente compagnie pour la princesse et une parfaite nourrice pour la fille qu'elle mettra au monde. »

À ces mots les yeux de Cyléane s'écarquillèrent et la mâchoire lui tomba !

« La princesse..... Elle.... La princesse est enceinte ! » Balbutia la jeune fille.

« Non » Répondit la reine. « Ombeline n'attend pas encore d'enfant. Mais elle est d'ores et déjà

promise au jeune seigneur Jartis Leoden fils de Palis Leoden, maître de Mâchefer, une province du pays de Jorn. »

La reine s'apprêtait à continuer son discours, sûrement en donnant à Cyléane des explications supplémentaires sur le pays de Jorn, mais elle remarqua que la servante ne l'écoutait plus. Elle restait ébahie, les yeux ronds, la bouche bée. La jeune fille semblait en état de choc. La dame cessa donc de parler et laissa à son interlocutrice quelques secondes afin de reprendre ses esprits.

C'était plus de temps qu'il n'en fallait pour que Cyléane se ressaisisse. Elle regarda la reine et reprit la parole :

« Comment savez-vous que la princesse aura une fille comme premier né ? Et quoi qu'il en soit je ne peux allaiter ce bébé ? Il faudrait que j'aie moi-même un enfant pour pouvoir donner le sein à un nourrisson. »

La régente regarda la blondinette avec un air interloqué :

« Mais Cyléane, la dame de compagnie de ma fille doit faire partie de la noblesse. Tu vas épouser sir Ilarin Preselin. Par ce mariage, tu acquerras le statut adéquat. Quant au chevalier, je vais lui donner ordre de t'engrosser dans les plus brefs délais. Bien sûr, vous ne pourrez vous marier qu'à votre arrivée à Bermethion, mais si sir Preselin désire t'entreprendre auparavant, je te conseille de ne pas refuser. Il faut impérativement que tu sois enceinte avant Ombeline..... »

Une sorte de râlement interrompit la reine. Cyléane s'étouffait ! Elle prenait de rapides inspirations et expulsait bruyamment l'air de ses poumons comme si elle s'asphyxiait. !

La régente se leva et tendit sa main doucement en direction de la jeune fille afin qu'elle la saisisse. Mais la servante au contraire fut prise de terreur, paniquée elle essaya de reculer loin de sa reine. Elle partit d'abord littéralement à quatre pattes pour s'éloigner suffisamment avant de tenter de se redresser, mais à ce moment, elle chuta ! Plutôt que d'essayer de se relever une nouvelle fois elle se roula à terre jusque dans un coin de la pièce puis se recroquevilla en position fœtale !

Devant ce spectacle la reine ne pouvait que constater l'état proche de l'hystérie dans lequel la jeune fille se trouvait. Elle s'approcha de quelques pas, mais stoppa sa progression à bonne distance de la servante.

Elle restait debout sans mot dire et se contentait de regarder calmement. Cette situation dura quelques minutes. Cyléane restait prostrée et tremblante dans l'angle de la pièce. Plus le temps passait, plus elle semblait se calmer.

Soudain, elle jeta à sa reine un regard de haine, de colère et de peur :

« Pourquoi !? Pourquoi moi !? Jeune, Jolie, intelligente, douce, en bonne santé ! Il y a des dizaines de nobles damoiselles qui correspondent à ces critères ! Qui y correspondent bien mieux que moi ! Et au moins elles sont du même monde que la princesse ! Ma reine, votre fille me déteste et à juste titre ! Pourquoi lui imposer ma présence à ses côtés ? »

Les yeux toujours chargés de colère, la servante attendait une réponse qui ne tarda pas à venir.

« Tu te sous-estimes Cyléane, tu vauds autant que bien des nobles dames, Crois-en ta reine et crois-en le conseil Génétrix. Puis tu as un talent que les autres n'ont pas, même les plus nobles d'entre nous. L'alchimie ! Tu sais la pratiquer ! »

« NON !!!!! » hurla Cyléane.

La jeune fille se recroquevilla encore plus, prit sa tête entre ses mains et se mit à pleurer à chaude larme.

« Pitié ma reine ! Pitié ! Je ne voulais pas désobéir à la loi. Je sais que pratiquer cette sorcellerie est puni de mort ! S'il vous plaît ! J'avoue ! Cette magie abjecte se transmet dans ma famille de mère en fille, mais s'il vous plaît, punissez-moi ! Tuez-moi si je le mérite ! Mais pas ma mère ! Elle est aveugle, elle n'a que cela pour subsister. Je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré que nous n'avons utilisé l'alchimie que pour de bonnes causes, guérir des maladies, des rhumatismes ou encore conserver un peu la viande. C'est la seule manière pour ma mère de subvenir aux besoins de notre famille, ma condition de servante ne me permet pas d'assurer notre survie à toutes les deux. »

Devant le désarroi de la petite servante, la dame décida de continuer d'approcher d'elle. Elle la saisit par les épaules afin de l'aider à se relever, puis elle l'a prit dans ses bras.

Cyléane n'en revenait pas, elle touchait la reine ! Du fait de son allure et son attitude, la dame semblait glaciale, mais en réalité le contact de son corps contre le sien produisait une douce chaleur. La jeune fille se calma immédiatement.

Tout en continuant de tenir la servante, la reine la fit avancer vers le fauteuil qu'elle avait quitté quelques minutes plus tôt.

La dame fit asseoir Cyléane puis prit place à ses côtés avant de reprendre la parole.

« Je suis désolé mon enfant. Je suis un peu brusque dans mes explications. Si seulement le temps avant le grand départ ne nous était pas compté. Ne crains rien ma petite Cyléane. Aucun mal ne sera fait à toi ou à ta famille. Le conseil Génétrix gardera le secret ainsi que moi-même. »

La servante semblait soulagée, la dame continua donc :

« Quitter les tiens du jour au lendemain, Partir définitivement pour l'inconnu, épouser un homme que tu n'as jamais ne serait-ce qu'aperçu. J'ai conscience que ce sont des sacrifices énormes que je te demande-là. Mais les refuser revient à refuser ton avenir, car c'est bien à Bermethion qu'il se trouve. Il est évident que ton destin n'est pas de nettoyer les sols et les couverts de tes maîtres. Du fait de ta fonction tu seras sûrement la personne la plus proche de notre princesse et ambassadrice, mais aussi de sa fille à naître. De par ton mariage, tu entreras dans le monde de la noblesse. Te rends-tu compte de la vie qui t'est proposée là ? Réalises-tu que sur le long terme, tu pourras contribuer à changer le monde ? Changer le monde pour l'enfant que tu auras, l'enfant qui héritera de ce que tu construiras ! »

Ces paroles semblaient reconforter Cyléane, néanmoins, elle restait toujours aussi livide. Elle ravala ses larmes avant de parler.

« L'ampleur des sacrifices qui m'incombent est une chose, mais les miens..... Je devrais les quitter définitivement dans moins d'une journée et ils ne sont toujours pas au courant ! Comment ma mère va-t-elle faire sans moi ? Et Calath ? »

La servante éclata à nouveau en sanglots.

La dame saisie délicatement le menton de la jeune fille afin de lui faire relever la tête et lui chuchota :

« Chut. Calme-toi Cyléane. Ce n'est pas encore le moment de craquer. »

Puis elle sortit d'une boîte à proximité de son siège un mouchoir de tissu blanc et essuya doucement les yeux de la servante.

« Écoute-moi bien. J'arrangerai moi-même un mariage entre ta mère et Pibrur Remine le père de Calath. Ne t'inquiète pas ! Il s'agira juste d'un mariage d'arrangement. Ils ne seront pas obligés de partager la même couche ! Je mettrai à leur disposition une demeure plus grande qu'ils n'auraient jamais pu avoir. Ta mère, Pibrur et Calath sauront prendre soin les uns des autres. De plus, je veillerai à ce que le conseil Génétrix ne s'oppose pas à cette union. »

« Ma reine ? » dit timidement Cyléane.

« Oui ? »

« Je me permets de vous demander humblement un service concernant Calath. » dit la jeune fille d'une voix à peine audible.

« Je t'écoute. »

« Forcez cette tête de mule à refaire sa vie sans moi. Il y a cette fille Tumisse Grescer. Je ne l'ai jamais aimé car elle tentait sans cesse de me dérober l'amour de Calath ! Je ne sais pourquoi, mais bien qu'il fût également attiré par elle, il m'a toujours préféré ! »

La servante fut à nouveau prise de sanglot. Tout en laissant ses larmes coulées, elle continua de parler :

« Au début, Calath sera accablé de chagrin. Mais Tumisse a toutes les qualités d'une bonne épouse. Elle saura le reconforter et apaiser sa peine. Il refusera cette solution, mais s'il vous plaît ma reine exigez leur union ! »

La régente continuait d'afficher un air attentif, au moment de la demande de Cyléane. Aucune expression sur son visage ou dans son comportement ne vint trahir ce qu'elle pouvait penser. Elle dit d'une voix posée mais déterminée.

« Cyléane Sibam, je te jure sur ma famille qu'il en sera fait ainsi. »

Puis elle afficha un sourire triste et ouvrit ces bras comme si elle invitait la servante à venir se blottir contre elle.

Cyléane acceptant la proposition posa sa tête sur l'épaule de la régente et se mit instantanément à pleurer.

Sans dire un mot, la dame serrait contre elle la jeune fille dont les pleures résonnaient dans tout l'étage.